

L'ECRIN LITTERAIRE

JOURNAL DU FOYER.

VOL. I

DIMANCHE 11 DECEMBRE 1892.

No 2.

L'INDEPENDANCE DU CANADA.

UN DISCOURS

“Lundi, 28 le novembre dernier, sous l'immense pavillon du Parc Sohmer, bondé d'une foule de six à sept mille auditeurs, avait lieu une importante discussion bien que encore tout-à-fait théorique, conduite par des avocats distingués, devant une assistance religieusement attentive et intéressée. Il s'agissait de déterminer quelle orientation il convient de donner à sa politique et ses aspirations pour assurer à notre cher pays du Canada le plus riche et glorieux avenir. Quatre systèmes politiques étaient en présence, chacun ayant pour le soutenir un zélé et habile défenseur; chacun comptant parmi nous un nombre plus ou moins grand de partisans.

“Notre système actuel de Confédération canadienne fut défendu, avec talent et conviction, par M. l'avocat T. Cardinal; M. Arch. McGown prôna celui de la Fédération Impériale; celui de l'Annexion aux Etats-Unis, fut désigné comme le meilleur par M. Myers, avocat de Toronto; et notre brillant collaborateur, enfin, M. Rodolphe Lemieux, avocat, développa avec le brio et la chaleur que le public français de Montréal se plaît à applaudir en lui, la grande et noble idée de l'Indépendance nationale, la plus sympathique à cette immense assemblée, qui le prouva bien, à la fin, par un vote de trois cents voix de majorité sur les trois autres systèmes réunis.

“Le discours de notre confrère et ami parle de lui-même et fera honneur à “L'ECRIN LITTERAIRE” où il apparaît comme la première contribution de ce correspondant estimé, qui a bien voulu nous promettre son concours actif.

“Nous nous plaçons à le reproduire tout simplement, tel que l'a publié, dans son intégrité, le journal quotidien “L'Electeur.”

Mesdames,

Messieurs,

L'histoire des hommes, a-t-on dit quelque part, est le plus souvent celle de leurs passions et de leurs erreurs. L'histoire des nations, je ne crains pas de l'affirmer hautement, est le plus souvent celle de leurs révolutions et de leurs évolutions. VITA IN MOTU ont dit les philosophes, la vie réside dans le mouvement, et cet axiome est d'application constante. Si l'on étudie la

nature même dans ses plus intimes secrets, l'on constate qu'elle n'est après tout qu'une longue série de transformations et de changements. Le flambeau de la civilisation, après avoir brillé en Orient, s'est éteint pour se rallumer en Occident. Poussée par une main invisible mais puissante, la civilisation devait inévitablement suivre la marche du soleil.

Tout ceci pour dire, mesdames et messieurs, que les nations doivent aussi subir des changements et des transformations. C'est là la loi de la nature, et cette loi s'impose toujours, bon gré mal gré.

Bien qu'elles soient hétérogènes par leurs origines, leurs langues, leurs habitudes et leurs croyances, les différentes races qui habitent notre beau pays du Canada forment une nation et un peuple. Les vastes territoires qui composent notre pays sont devenus la propriété de deux maîtres, par droit de découverte et par droit de cession, mais la nation canadienne, depuis le premier gouverneur français jusqu'à Lord Stanley de Preston, n'a connu qu'un seul régime, le régime colonial. Je viens demander à l'immense assemblée de ce soir, s'il n'est pas un autre régime, plus en harmonie avec nos intérêts et nos aspirations. Quant à moi, je le dis avec orgueil, croyant être l'écho de la majorité de mes concitoyens, je m'incris sans hésitation en faveur de l'indépendance du Canada.

Mesdames et Messieurs, si j'aspire à l'indépendance de mon pays, si je réclame une liberté complète pour le peuple auquel j'appartiens, ça n'est pas seulement pour satisfaire un sentimentalisme vain ou pour caresser un rêve idéal, mais c'est parce que je vois aussi dans cet état politique la sauvegarde de nos intérêts les plus chers. On me dira peut-être que je manque de loyauté envers le drapeau britannique et la couronne d'Angleterre. A cela, je réponds qu'il ne faut plus se nourrir de mots mais d'idées. J'aime l'Angleterre et ses institutions séculaires. C'est un noble pays dont l'histoire est féconde en hauts faits, mais ma loyauté consiste à être Canadien d'abord. Les intérêts de mon pays me sont plus chers que ceux de tout autre pays.

Je ne crois pas qu'il y ait sous le soleil de meilleur Anglais que M. Gladstone. Cependant, dès 1870, il prévoyait déjà la séparation du Canada de l'empire. Il parlait des Etats-Unis comme “d'un pays où l'énergie humaine poussée à sa dernière puissance tend “sans relâche à s'étendre sur tout le continent.” Plus